

DEUX-SÈVRES

LA QUESTION DU JOUR

Avez-vous une bonne image de Nantes malgré les affaires de violences ?

RÉPONSE À LA QUESTION D'HIER

Emmanuel Macron va-t-il réussir à faire passer la réforme des retraites ?

Oui	43 %
Non	53 %
Sans op.	4 %

Total des votes : 430

VOTEZ SUR NOTRE SITE
www.courrierdelouest.fr



Trois ateliers d'initiation à la généalogie

Dans le cadre de ses ateliers, les Archives départementales et le Cercle généalogique proposent trois ateliers d'initiation à la généalogie, de 14 à 17 h : aujourd'hui à la bibliothèque de Beaussais-Vitré ; lundi 17 octobre aux Archives départementales à Niort ; samedi 19 novembre à la bibliothèque de Reffannes. Le public sera accompagné pour réaliser les premières démarches, connaître les principaux sites internet, naviguer dans l'état civil et les registres paroissiaux, les recensements de population, etc. Gratuit, places limitées, réservation conseillée.



Opération brioches lundi dans le département

L'Opération brioches, initiée chaque année par l'Union nationale des associations de parents, de personnes handicapées mentales, et de leurs amis (UNAPEI), se déroulera du 3 au 9 octobre sur tout le territoire des Deux-Sèvres. Animés par de nombreux bénévoles de l'Adapei 79 des points de vente proposeront la vente de brioches. Le bénéfice de ces ventes sera intégralement reversé pour la réalisation de projets souhaités par les personnes en situation de handicap des structures d'accompagnement de l'association.

« Réenchantons le monde »

Installé au Retail, Marc de la Ménardière organise, aujourd'hui, une journée écologique inspirante nourrie par les témoignages d'acteurs locaux, de chercheurs et de journalistes.

Petit à petit, le colibri a fait son nid en Gâtine. Tombé amoureux d'un corps de ferme du Retail il y a bientôt six ans, Marc de la Ménardière, 40 ans, se plaît depuis à planter des graines des possibles dans les 5,5 hectares de terres de « sa Kambrousse » et à les faire germer dans l'esprit de ses invités en « quête de sens et de reconnexion avec eux-mêmes ». En ce début d'automne, c'est un nouveau sillon que s'apprête à creuser l'ancien cadre de Danone avec un premier marché de producteurs nourri par des tables rondes inspirantes autour desquelles on parlera forêt, biodiversité, campagnes, agriculture, alimentation durable, emploi solidaire (voir par ailleurs)... A consommer sans modération.

« Il n'y a pas qu'un scénario du futur »

Pourquoi avoir attendu si longtemps avant d'organiser vos premières « conversations » ?

Marc de la Ménardière. « Quand nous sommes arrivés ici avec ma femme en 2017, il y avait tout à faire pour donner à vie à notre lieu de régénération telle qu'on l'entendait. C'est justement ce qui nous attirait mais on savait que ça prendrait du temps d'incarner ce lieu. Aujourd'hui, on a restauré les bâtiments ; on a mis en culture des parcelles suivant une démarche agroécologique ; on a tissé un réseau avec des acteurs locaux pour produire en circuits courts ; on accueille des activistes, des particuliers, des salariés, des hommes, des femmes qui partagent le même désir de résilience, de confiance, de solidarité. Notre événement autour du vivant et du bien vivre vient en écho à cet élan et ces expérimentations. Maintenant, on compte sur notre permaculture d'intervenants pour nous aider à réenchanter notre monde. »

Le contexte actuel n'incite pourtant pas à l'optimisme ?

« A bien des égards, il est monstrueux et effrayant, c'est vrai. Le pire, c'est que nous savons tous pourquoi. C'est notre modèle économique qui est à l'origine de l'effondrement de notre civilisation et de nos ressources. Et ce n'est pas à coup de punchlines instrumentant nos peurs, nos frustrations et nos colères que l'on va sortir de cette crise. C'est un très mauvais carburant qui ne va faire qu'exacerber les tensions et les injustices sociales autour de la problématique écologique. Il faut à tout prix éviter cette polarisation. Il n'y a pas qu'un scénario du futur à condition de redéfinir nos besoins et d'activer d'autres leviers que sont l'émerveillement face à la nature, la connexion au vivant, la fraternité, l'abondance de relations, la circularité des énergies... »

« Quelle est ma place dans ce monde ? »

N'est-ce pas trop utopique ?

« Mais l'utopie, c'est justement de croire qu'en baissant la tête sans



Pour Marc de la Ménardière, « l'utopie, c'est de croire qu'en baissant la tête sans changer nos modes de vie, on passera entre les gouttes ».

changer nos modes de vie, on passera entre les gouttes. Il n'y a pas d'issue. Alors plutôt que de subir le cours des choses, acceptons cette réalité et œuvrons ensemble pour la rendre supportable et épanouissante. Il n'est pas trop tard pour emprunter un autre chemin. Actuellement, beaucoup de gens se demandent quelle est leur place dans ce monde qui ne leur correspond pas. Le mieux, c'est d'aller la trouver dans un monde avec lequel on est en phase. »

C'est ce qui vous a guidé lors du tournage de votre documentaire « En quête de sens » sorti en 2015 ?

Chercheurs, journalistes, créateur de forêts

« Prendre soin du vivant et du bien vivre », c'est le fil conducteur des premières « Conversations de la Kambrousse » qui se tiendront samedi 1^{er} octobre, de 9 h 30 à 22 h, au Logis du Retail. Outre un marché de producteurs, la journée sera rythmée par trois tables rondes. La première aura lieu à partir de 10 h 45. Elle réunira plusieurs acteurs locaux comme Baptiste Treny, bien connu désormais pour son activité de créateur de forêts ; Guillaume Dumoulin, fondateur de l'association Porteurs de vivres à Champdeniers ; François Quintreau, créateur de l'antenne niortaise de Solidarités nouvelles face au chômage (SNC), et Rose Guinaudeau, du média associatif Demain-Vendée.

A 14 h 30, la parole sera donnée à Alain Persuy, auteur de « Sauvez les forêts ! Petit manuel de résistance citoyenne », puis, à Anne-Sophie Novel, journaliste environnement au Monde, et enfin, à Vincent Bretagnolle, directeur de recherche au Centre d'études biologiques de Chizé (CNRS - Université de La Rochelle).

« Je pense que la prise de conscience a été progressive. Le point de départ, ça a été ce confinement forcé quand je travaillais à New-York. Je me suis retrouvé cloué au lit pendant deux mois et demi et j'ai avalé des documents sur les dérives du capitalisme. J'appartenais à ce système et je ne pouvais plus fermer les yeux. Le voyage que j'ai entrepris dans le cadre du film m'a permis de me déconditionner et de changer de perspectives sur moi, les autres, le monde qui nous entoure. Il m'a révélé et fait comprendre qu'on pouvait faire bouger les lignes avec peu de choses. »

« Question d'intelligence émotionnelle »

Même sans voyager donc ?

« Bien sûr. Pour moi, ça a été un déclic mais la conscientisation écologique est d'abord une question de posture, de valeurs, d'éducation et d'intelligence émotionnelle. Peu importe notre origine sociale, nous avons tous en nous les ressources pour prendre la mesure de l'urgence et y faire face. Mais pour le comprendre, un petit détour ce samedi par Le Retail peut être utile... »

Julien RENON



Vincent Bretagnolle, directeur de recherche au Centre d'études biologiques de Chizé (CEBC), participera à l'une des tables rondes de l'après-midi.

PHOTO : CO - MARIE DELAGE

le). A partir de 17 h, Sandrine Roulaud, conférencière et prospectiviste, auteure de « L'Utopie, mode d'emploi » ; Marc de la Ménardière et Valérie Jousseau, maître de conférences à l'Institut de géographie et d'aménagement de l'université de Nantes et chercheuse au CNRS, prendront le relais.

Un concert de Gaël Faure viendra conclure cette première édition à partir de 20 h. « Je les ai appelés et ils tous dit oui ! » se réjouit Marc de la Ménardière qui a prévu des jeux pour enfants et des ateliers biodiversité pour les plus jeunes. Entrée gratuite.

SOCIAL

Les inspecteurs du permis de conduire opposés au « permis probatoire »



En cause, un projet de permis de conduire temporaire.

PHOTO : ARCHIVES ML - HÉRIE PETITBON

Le Snica-FO appelle les inspecteurs du permis de conduire à une grève d'une journée lundi 3 octobre. Le syndicat conteste en particulier un projet du ministère de l'Intérieur visant la mise en place d'un permis probatoire sur le modèle du permis belge qui « permettrait aux écoles de conduite de délivrer une attestation autorisant temporairement à conduire, dans l'attente d'un examen ultérieur réalisé par un IPCSR (Ndlr : inspecteur du permis de conduire) ». Yann Beauvallet, délégué départemental du Snica-FO, ajoute qu'à la suite de la privatisation ou de l'externalisation de nombreuses missions des inspecteurs et délé-

gués du permis de conduire (IPCSR et DPCSR), fonctionnaires d'État, « des fraudes massives et graves se sont développées : salles d'examen non surveillées, absence de vérification d'identité, vente de résultats favorables, usurpations d'identité et délivrance d'attestations de complaisance. En parallèle, on constate un effondrement du taux de réussite à l'examen du code de la route, et une méconnaissance préoccupante des règles élémentaires de circulation chez les apprentis conducteurs. »

D'où cet appel à la grève, « pour défendre un service public des examens de qualité. »

ÉCONOMIE

Rougier SA prévoit la reprise de cotation de son titre en Bourse

Que devient le groupe Rougier ? Cette société niortaise presque centenaire, dirigée par Francis Rougier et cotée en Bourse, est un des leaders « du bois africain responsable ». Elle opère dans l'exploitation de forêts naturelles en Afrique Centrale, dans la transformation industrielle et dans le commerce international. En 2018, confronté à de grandes difficultés sanctionnées par un placement en redressement judiciaire, Rougier (1 500 salariés dans le monde) a suspendu la cotation du cours de Bourse de son action et cédé une partie de ses activités industrielles.

La reprise de ce cours pourrait intervenir d'ici à la fin de l'année ou début 2023. Il en sera sans doute question lors de la présentation des comptes des exercices clos les 31 décembre 2020 et 2021 à la suite d'un Conseil d'Administration qui devrait se tenir fin octobre 2022. Les assemblées générales, qui seront ainsi appelées à statuer sur les comptes des exercices 2020 et 2021, se tiendront en même date



Rougier est un acteur majeur dans l'exploitation et la valorisation du bois.

PHOTO : JLDL DL DE PIXABAY

avant le 31 décembre 2022. »

Rougier SA gère près d'1,5 million d'hectares de concessions forestières au cœur de l'Afrique Centrale notamment au Gabon et au Congo. Entre janvier et juin 2022, Rougier Gabon, filiale du groupe niortais a vendu 104 572 m³ de bois certifié FSC 100 %. Un chiffre en hausse de 50 % en comparaison à l'année dernière où le groupe n'a vendu que 70 007 m³ au 1^{er} semestre 2021. « Cette hausse, qui illustre le soutien de Rougier Gabon à l'aval de la filière bois a permis de créer et sécuriser près de 1 000 emplois à Nkok », explique l'entreprise dans un communiqué.